Zeitschrift: Revue suisse de photographie

Herausgeber: Société des photographes suisses

Band: 3 (1891)

Heft: 3

Artikel: Indications pratiques pour la retouche des clichés négatifs et des épreuves positives

Autor: Chevalier, A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-523796

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

bres est rapide, on s'exposerait aisément à ne pouvoir l'arrêter brusquement après que la 24me chambre a perçu la lumière, si un dispositif ingénieux consistant en un électro-aimant (E M fig. VI) ne venait oblitérer automatiquement la fente au moment précis où la plaque de la 24me chambre est impressionnée. De cette façon, une plaque ne risque pas de recevoir à la même place deux images successives.

Les avantages de cet appareil sont assez nombreux.

Tout d'abord il est peu coûteux, par la raison que l'on se passe des obturateurs instantanés qui en élèveraient le prix. Ensuite les 24 photographies se font dans des temps parfaitement égaux. En outre l'appareil est d'un maniement facile et fonctionne très régulièrement. Enfin, les photographies étant toutes prises depuis le même point, il en résulte qu'on pourra les faire défiler au stroboscope pour avoir l'impression juste du mouvement.

Dr E. Kohlrausch.

(Traduit des *Photographische Mittheilungen* pour la *Revue de Photographie.*)

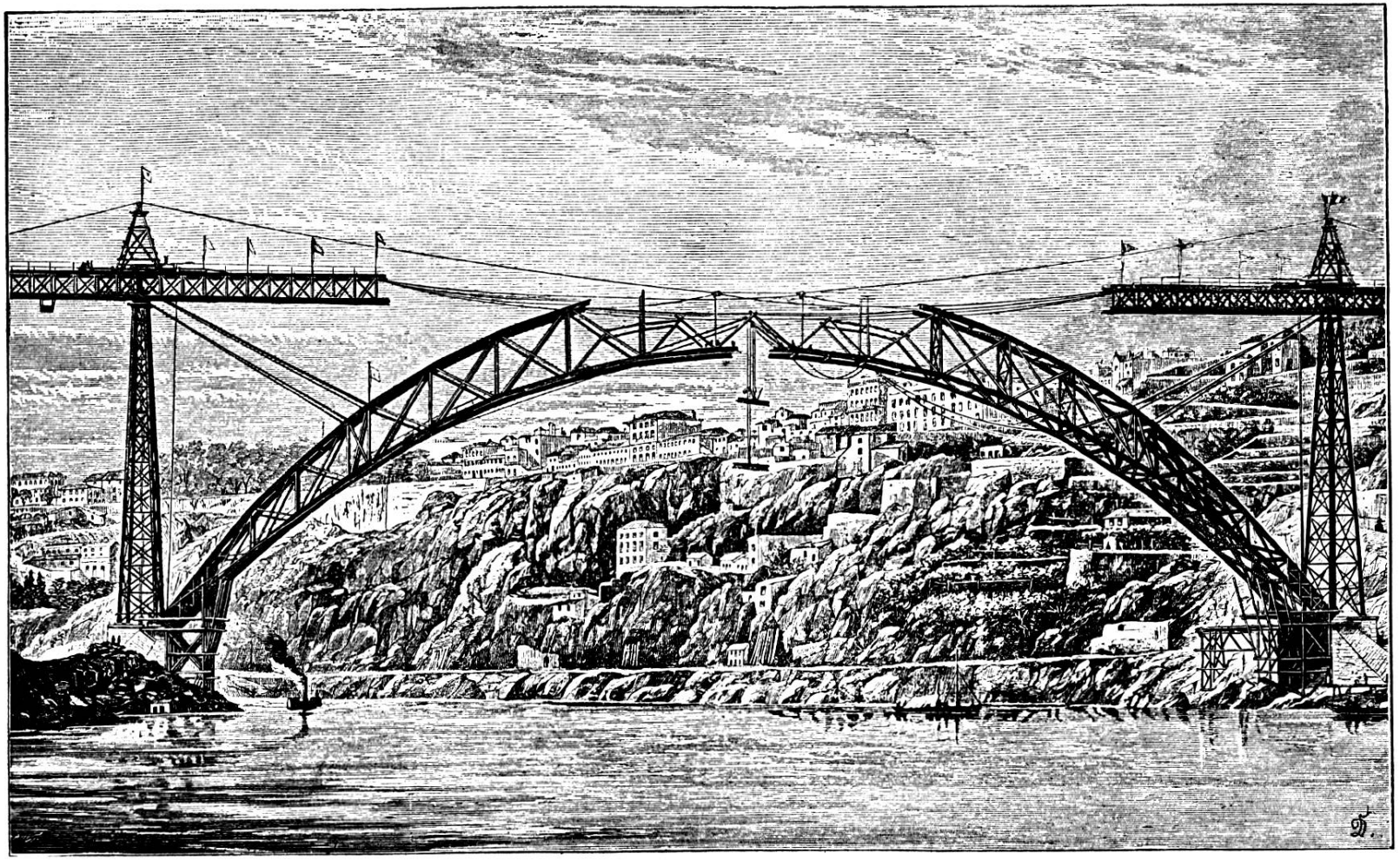
Indications pratiques pour la retouche des clichés négatifs et des épreuves positives.

La retouche d'un cliché est une opération importante, délicate et obligatoire pour l'obtention d'une bonne épreuve positive.

Dans les ateliers où l'on ne fait que l'ouvrage courant, on ne prête à la retouche qu'une légère attention. Pourvu que le sujet soit flatté on s'inquiète peu d'enlever parfois jusqu'aux éléments les plus nécessaires à la ressemblance. S'il y a des gens qui s'en contentent, c'est leur affaire et non la nôtre. Ce que nous voulons, c'est viser à la ressemblance la

Revue de Photographie

(*For Description, see Page 491.*)



CUPROTYPIE

Nous recevons de New-York les deux clichés ci-dessus. Ils ont été faits d'après le procédé décrit dans la *Revue* de 1891, page 46. Ces clichés ont paru dans le *Photographic Times and American Photographer*. Nous en devons la communication à l'obligeance de M. Lincoln Adams, directeur de cette publication. Cette planche doit être placée en regard de l'article qu'elle concerne.

plus complète, c'est obtenir un modelé tel qu'il existe sur la figure en ayant soin d'atténuer les duretés du cliché.

Si l'opérateur a su disposer et éclairer avantageusement son modèle, s'il a fait usage d'un objectif convenable, la ressemblance doit exister et la tâche du retoucheur consiste alors seulement à adoucir en ne perdant pas de vue les grands plans d'ombre et de lumière.

Malheureusement ces conditions de ressemblance n'existent pas toujours, et des déformations presque invisibles à l'œil se produisent lorsque l'objectif dont on s'est servi se trouvait impropre à l'usage qu'on en demandait. Dans bon nombre d'ateliers, on force ou dénature les proportions de la figure, soit en employant des lentilles trop petites, soit en se plaçant trop près du modèle. Ces déformations, nous le répétons, sont parfois peu sensibles, mais nous pouvons aisément les prouver en agrandissant le cliché par projection. Or, l'agrandissement, c'est la pierre de touche de la retouche : Une retouche bien faite doit toujours pouvoir supporter d'être agrandie.

Ces préliminaires une fois posés, abordons directement le sujet en le traitant à un point de vue purement pratique.

RETOUCHE DE CLICHÉS NÉGATIFS

A. *Matériel.*

Ce matériel se réduit à peu de choses : un pupitre à retouche, une bonne loupe achromatique, quelques pinceaux, estompes, crayons, quelques couleurs et produits, tout est là.

Chacun connaît le pupitre à retouche. L'amateur peut fort bien le construire lui-même. Il est composé de trois pièces ou châssis de bois à charnières, qui se développent en forme de Z. Le châssis horizontal du bas est muni d'une glace étamée qui renvoie la lumière sur le châssis incliné du milieu ; une

glace dépolie se trouve encastrée dans celui-ci. Quant au châssis supérieur, il est de bois plein et fait abat-jour; on peut lui faire supporter un voile noir qui, retombant de côté et derrière l'opérateur, l'empêche d'être gêné par la lumière extérieure.

La loupe se trouve chez tous les opticiens; elle est munie d'un manche que l'on tient de la main gauche.

Quant aux produits, peu nombreux. nous les décrirons, si cela est nécessaire, au fur et à mesure que nous aurons à en parler.

B. *Procédés.*

On peut faire sur certaines parties du cliché des apports de matières opaques qui atténuent les clairs et donneront de la douceur. L'usage du crayon[1] est fort répandu. Si l'on veut essayer d'ombrer la couche de gélatine du cliché en faisant usage d'un crayon, il faut tout d'abord que cette couche subisse une préparation qui la rende mate. On emploie à cet effet le mattolein[2] sorte de vernis peu fluide et presque incolore. On imbibe légèrement un tampon de coton propre et l'on en frotte vivement les parties du cliché à retoucher jusqu'à ce que la couche soit tout à fait lisse et sèche. Au bout de quelques minutes le crayon marquera et l'on pourra alors travailler à adoucir le cliché. Dans cette première retouche il ne faut pas s'attacher à combler les parties trop transparentes du négatif; du reste elles s'y refuseraient. On pourra les reprendre après le vernissage et une nouvelle application de mattolein. Cette première retouche a uniquement pour

[1] Les crayons qui sont employés de préférence aux autres sont faits de graphite de Sibérie. Ils présentent des duretés variables suivant l'espèce de retouche que l'on se propose de faire.

[2] Colophane dissoute à saturation dans de l'essence de térébentine.

but d'adoucir le jeu des ombres et des lumières et de rétablir l'harmonie et la dégradation des teintes qui existaient sur le modèle.

Une fois qu'on estime avoir suffisamment atténué les oppositions par un usage intelligent du crayon, on procède au vernissage du négatif.

(A suivre.) A. CHEVALIER.

VARIÉTÉS

H. Stanley.

Il n'est guère de personnalités qui aient occupé plus de place dans les imaginations durant les vingt dernières années que celle de Stanley. Ses quatre voyages au cœur de l'Afrique l'ont placé au rang des conquérants de la science. Il a les qualités des conquérants. « Nul, parmi les grands meneurs d'hommes, a dit quelqu'un, n'a possédé à un plus haut degré le génie du commandement. Ce don va rarement avec la sensibilité. L'explorateur a la carabine un peu vive. » Stanley, en effet, a trouvé dernièrement bien des détracteurs. Pourtant, en lisant le journal de ses voyages, on est saisi d'admiration pour cet homme d'action qui ne connaît ni les hésitations, ni les défaillances de la volonté.

Ce qui explique jusqu'à un certain point son caractère, comme celui de presque tous les hommes marquants, c'est son origine et les commencements de son existence. Né dans le pays de Galles en 1840, il a la ténacité de ses compatriotes. Obligé de très bonne heure de se suffire à lui-même, engagé comme mousse à 17 ans, afin de se rendre à la Nouvelle Orléans, il n'a pas connu les douceurs de la